

GHOST STORIES

de JON FOSSE



Mise en scène

Gabriel DUFAY



« Et ça n'est pas en train d'arriver / pas maintenant / jamais / ça n'est jamais arrivé / et ça n'est pas en train d'arriver maintenant / Mais c'est en train d'arriver »

Vents forts, Jon Fosse

« Toutes mes dernière pièces pourraient être sous-titrées Ghost Stories. »

Jon Fosse - Août 2019



GHOST STORIES

(LIBERTÉ - VENTS FORTS - PENDANT QUE LA LUMIÈRE BAISSÉ...)

DE

JON FOSSE

TRADUCTION : MARIANNE SÉGOL-SAMOY ET GABRIEL DUFAY

MISE EN SCÈNE :

GABRIEL DUFAY

AVEC :

GABRIEL DUFAY

DOMINIQUE REYMOND

LÉONORE ZURFLÛH

(DISTRIBUTION EN COURS)

CHORÉGRAPHIE : **KAORI ITO**

COLLABORATION ARTISTIQUE : **LAURE HIRSIG**

MARIANNE SÉGOL-SAMOY

SCÉNOGRAPHIE : **MARGAUX NESSI**

VIDÉO : **VLADIMIR VATSEV**

LUMIÈRES : **SÉBASTIEN LEMARCHAND**

SON : **BERNARD VALLERY**

COSTUMES : **AUDE DESIGAUX**

PRODUCTION : **COMPAGNIE INCANDESCENCE**

L'ARCHE EST ÉDITEUR ET AGENT THÉÂTRAL DU TEXTE REPRÉSENTÉ
(WWW.ARCHE-EDITEUR.COM)

RÉSUMÉS - ARGUMENTS

PENDANT QUE LA LUMIÈRE BAISSÉ ET QUE TOUT DEVIENT NOIR

Un homme fait face à une jeune fille, il est marié et elle est sa maîtresse. Profondément épris d'elle, il apparaît comme écartelé. L'homme retrouve sa femme qui lui exprime son désir. La jeune fille de son côté voit un jeune homme avec qui elle dort parfois. Ces quatre figures s'affrontent, se croisent, s'attachent et se détachent. Que faire ? Partir ou rester ? Préserver le passé ou privilégier le présent ? Mais le présent n'est-il pas condamné à être gangrené par le passé ? C'est l'heure des décisions et des choix qui vont avoir des conséquences sur chacun d'entre eux. L'homme décide de quitter sa femme pour vivre pleinement sa liaison. Il emménage dans un appartement. Mais la jeune fille hésite, ne voulant pas perdre son indépendance. Le jeune homme et la femme se sentent pour leur part délaissés. Finalement le couple illégitime finit par habiter ensemble, avec les fantômes de leurs ex-conjoints respectifs qui hantent les recoins de leurs souvenirs. Quatre êtres humains se font face, dans la vérité et la nudité de leur désir et de leur solitude.

LIBERTÉ

Une femme retrouve un homme dans son appartement. Elle est partie un certain temps, l'a abandonné avec leurs enfants. Les fantômes du passé s'interposent. S'ensuit entre eux sur le seuil de la porte une discussion sur la liberté et l'indépendance. Est-on vraiment libre quand on se détache d'autrui ? La liberté est-elle même une chose désirable ? La femme voudrait revenir auprès du père de ses enfants ; elle semble, après du temps passé à voyager, avoir pris conscience de certaines choses. L'homme essaie de comprendre le but de sa visite, résiste. Jusqu'à ce qu'une autre femme fasse son apparition : la nouvelle épouse de l'homme. L'ancienne femme comprend qu'elle ne pourra pas revenir en arrière. Elle est contrainte de repartir.

VENTS FORTS

Un homme, de retour après un long voyage, regarde par la fenêtre d'un appartement au quatorzième étage, il semble avoir perdu toute notion du temps et de l'espace. Il monologue pour tenter d'y voir plus clair et se souvenir de ce qui l'a conduit ici. Une femme entre dans l'appartement. Ils ont vécu ensemble et ont eu un enfant. Mais il semble qu'elle ait déménagé dans un autre lieu avec un jeune homme. L'homme est confronté à ses souvenirs et à ses fantasmes, confondant passé, présent et avenir. Sa femme - ou son ex-femme - et son amant s'étreignent devant lui. Tout à son obsession et confronté à une forme de folie, l'homme tente de les arrêter et de comprendre ce qui est en train de se passer. Le jeune homme est-il la projection de celui qu'il était ? Sommes-nous dans le nouvel appartement de la femme ou dans l'ancien appartement ? Le jeune homme et la femme sont-ils les fantômes de l'homme à la fenêtre, ou est-ce l'inverse ? L'homme cherche à résoudre toutes ces questions, et tout en étant amené à faire un bilan de son existence, semble de plus en plus inexplicablement attiré par la fenêtre et par le vent qui souffle.



Vilhelm Hammerschoi

Le temps, les fantômes et les corps

Récemment, j'ai découvert que Jon Fosse, que je tiens pour un de nos plus grands dramaturges contemporains s'était mis à réécrire du théâtre, après avoir pourtant dit qu'il n'écrirait plus pour la scène. Sa dernière pièce est intitulée *Vents forts* et sous-titrée « poème scénique », et j'ai été frappé, à la lecture, par sa force oraculaire, la manière qu'a l'auteur norvégien de poursuivre l'œuvre qu'il a construite et en même temps de dessiner **un nouveau paysage, de nouveaux horizons pour le théâtre**, donnant la main à d'autres arts, en particulier la danse et la musique, que j'ai déjà eu à cœur de développer dans mes dernières créations.

Je suis alors parti en Norvège et me suis replongé dans cette œuvre capitale. J'ai souhaité réunir trois pièces : *Vents forts*, *Liberté* et *Pendant que la lumière baisse et que tout devient noir*. Trois pièces denses et brèves sur l'amour, la séparation et la condition humaine. Ces pièces ont également en commun de se passer dans des appartements et se présentent comme des huis clos autour du couple, du temps qui passe, des trahisons et des fantômes du passé tout aussi bien que de l'avenir.

Peu de personnages (trois ou quatre, deux hommes, deux femmes), un lieu fixe et un suspense constant. Fosse radiographie le couple, observe le travail du temps, les trahisons, les mensonges, et sculpte des pièces intimes, profondément épurées, **des thrillers amoureux qui nous poussent dans nos retranchements, face à nos propres sables mouvants**. Tous les éléments de la tragédie sont ici réunis. Des hommes et des femmes se quittent, se retrouvent et cherchent à comprendre ce qui les a reliés et ce qui les relie encore, en faisant tous état de leurs doutes et de leurs fragilités.

Nous vivons des temps incertains et beaucoup de nos contemporains semblent de plus en plus perdus face au déluge d'événements, de menaces qui cernent, qu'elles soient écologiques, politiques, sociales ou économiques. Notre humanité n'a jamais semblé aussi déraisonnable mais également aussi fragile. Et il me semble essentiel de redonner toute sa valeur à la fragilité, qui n'est pas qu'un défaut, mais peut se révéler aussi un trésor inestimable. Jon Fosse ne fait jamais l'éloge de la force. Au contraire, tel Henrik Ibsen, Anton Tchekhov ou Maurice Maeterlinck, il me semble peindre **la beauté de la fragilité qui fait notre humanité**.



Counterpart, 2017

« Mon écriture est très précise. Je suis d'ailleurs avant tout concerné par la précision. C'est pourquoi je dois simplement être là, et écouter, savoir écouter ce qui ne s'écoule pas de la vie vers l'écriture, mais qui a son existence propre. »

« Il n'y a pas de fin du monde, il y a simplement un monde qui doit se régénérer. La création prend toujours le dessus. Nous aimons agiter ce spectre de la fin du monde parce que cela nous aide à canaliser nos peurs. N'oublions pas qu'il y a plusieurs mondes dont, celui, magnifique, de la fiction et de l'écriture. Je regarde toujours avec émerveillement un monde en train de se créer. »

Jon Fosse - Août 2019

Fosse observe avec une humanité et une empathie constante les relations humaines et pose la question du sens de l'existence tout en nous interrogeant sur le langage et ce qui sourd des mots que nous employons, et qui parfois nous échappe. Il incite pour moi à une certaine **solidarité des ébranlés**, pour reprendre l'expression du philosophe tchèque Jan Patočka. Dans chacune de ses pièces, on entre en contact avec une présence, on est attentif aux signes, à quelque chose qui cherche obstinément à s'exprimer, une vérité parfois menaçante ou angoissante. Les secrets peuplent les murs et les mots de ces êtres perdus ; nous faisons face à **un théâtre de l'indicible**, dans lequel les éléments semblent parler (le vent, les lumières, les fenêtres, les portes), un théâtre de l'inquiétude et de la suspension, mettant en avant **l'étrangeté de nos existences**.

Qui ne s'est jamais senti comme un étranger sur la terre ?

Fosse nous permet de toucher de près ce sentiment et nous apporte par ses textes mystérieux qui font la part belle aux questions bien davantage qu'aux réponses, une forme de consolation.

Les trois pièces que j'ai choisi de réunir sont trois grandes pièces sur l'inconscient et sur le déni, le déni de la réalité et du temps. Chacune s'offre comme un nouveau morceau du puzzle, une énigme offerte aux spectateurs et aux acteurs, les personnages s'apparentant à **des êtres enfermés dans le labyrinthe du temps, dans des prisons invisibles, cernés par leurs propres fantômes**, cherchant envers et contre tout à redevenir vivants.

Pour moi, le personnage principal des pièces de Jon Fosse est le temps. Sur scène, passé, présent et futur s'interpénètrent en permanence.

Ces pièces interrogent en profondeur notre rapport au temps et à l'existence. Les mots « ici » et « maintenant » reviennent régulièrement, et on peut constamment se poser la question : est-on **dans l'espace du souvenir ou dans celui du fantasme** ? À cet égard, la pièce *Vents forts* se passe peut-être l'espace d'un instant dans la tête de l'homme avant qu'il ne saute – comme dans le livre *Les choses de la vie* de Paul Guimard.

Entre raison et folie, entre tragédie et comédie, entre vie et mort, Jon Fosse estompe tous nos repères et nous place sur le seuil, dans les interstices : **entre celui que nous étions et celui que nous allons devenir**.

J'imagine pour ce spectacle un espace très urbain, un appartement qui se décharne, se construit et se déconstruit.

Comme dans le magnifique film de David Lowery, *Ghost Story*, je veux mettre l'appartement – et donc le temps – au centre du plateau, un appartement dont le sol est loin d'être solide. C'est au spectateur et aux acteurs de mener dans ces « lieux du crime » l'enquête sur ce qui s'est passé entre ces êtres, sur la fragilité de nos rapports humains. L'appartement est travaillé par le temps qui passe et en même temps, des mêmes situations se reproduisent et se font écho. Des fantômes reviennent. **Comme si tout avait déjà été écrit à l'avance...**

J'ai l'intuition depuis longtemps que le théâtre de Jon Fosse est puissamment organique, pas du tout éthéré ou aussi abstrait que ce qu'on a voulu en faire jusqu'ici. Ni dans le réalisme psychologique ni dans l'abstraction métaphysique. Fosse se singularise par son **écriture extrêmement musicale, d'une précision tranchante et absolue**. Les corps sont ici au cœur de l'équation. Aussi, je souhaite travailler avec des acteurs très concrets, sachant apporter aussi une part d'humour et d'ironie, et mettre en scène **une sorte de ballet de fantômes qui s'assemblent et se désassemblent** (soulignons l'importance des didascalies). C'est pourquoi aussi je veux réunir pour cette création, comme dans précédent spectacle *Colère noire* théâtre, danse, musique et vidéo.

Ce théâtre, a priori intemporel, est en même temps pleinement d'aujourd'hui, ancré dans nos sociétés mouvantes et liquides, analysant et explorant **nos solitudes et nos angoisses d'individus perdus dans des sociétés sans verticalité**. Je souhaite intégrer au spectacle des chansons de Radiohead, Thom Yorke, Nick Cave ou My Brightest Diamond, faisant écho aux thèmes abordés, et j'ai pour référence les films labyrinthiques faisant la part belle à la physique quantique : *2046*, *Inception*, *Les fraises sauvages*, ainsi que la très belle série mélancolique *Counterpart*.

Fosse fait s'entrelacer le temps linéaire et le temps circulaire, et ce faisant, touche à l'invisible, donne à voir et à exister des moments inexplicables et profondément émouvants. J'ai pour volonté avec ce spectacle de réveiller les fantômes (les forces invisibles et souterraines) et de faire naître de l'obscurité une lumière qui va en se renforçant. Fosse est pour moi **le poète du quotidien et de notre époque parcellaire**, ses pièces - ou ses poèmes - ont quelque chose à nous délivrer sur le mystère et la beauté de nos existences.

Gabriel Dufay.



JON FOSSE

Jon Fosse est né en 1959 à Haugesund, près de Bergen, sur la côte ouest de la Norvège. Il débute comme romancier et écrit une trentaine de romans, de récits, d'essais, de recueils poétiques et de livres pour enfants. Puis, par nécessité économique, il écrit sa première pièce en 1994 :

Et jamais nous ne serons séparés à l'instigation du jeune metteur en scène Kai Johnsen.

Encouragé par son succès, il écrit en 1995 *Le Nom*.

En 1996, il écrit *Quelqu'un va venir* et le roman *Mélancholia 1*, deux œuvres que Claude Régy mettra en scène et qui le révéleront par là même en France. Il obtient par ailleurs en 1996 le prix Ibsen. Depuis, avec une fascination pour l'écriture théâtrale, il a écrit plus d'une trentaine de pièces dont la plupart ont été traduites à L'Arche Editeur.

Outre Claude Régy, Jacques Lassalle, Christian Colin, Marie-Louise Bischofberger, Denis Marleau, Thomas Ostermeier, Falk Richter et Patrice Chéreau entre autres ont concouru à faire connaître *L'Enfant*, *Le Fils*, *Et la nuit chante*, *Un jour en été*, *Dors mon petit enfant*, *Visites*, *Variations sur la mort*, *Rêve d'automne*, *Je suis le vent*...

Il reçoit également le prix Nestroy et le prix du théâtre du Conseil Nordique en 2000. Son œuvre est parcourue par une réflexion sur l'écriture et le signifiant : le langage neutre, d'une banalité revendiquée n'est pas en premier lieu concerné par la signification. Mais, c'est par la forme même que les personnages communiquent peu à peu une douleur au-delà de ces paroles économes. Et l'entente qui se fait alors au public et aux acteurs est d'ordre émotionnel, une entente qui ne s'explique pas intellectuellement.

Dans cette maladroite humanité apparaît tant le tragique que le comique. Il considère d'ailleurs ses pièces comme « des tragi-comédies typiques » et pense que « si une pièce qu' [il a écrit] est réussie, les gens qui la regardent, ou au moins quelques uns, devraient à la fois rire et pleurer ».

Son dernier roman, premier volet d'une septologie, *L'autre nom*, est paru chez Bourgois à l'automne 2021 et a reçu un accueil critique dithyrambique. Après dix ans d'arrêt, il vient de réécrire pour le théâtre.

Vents forts est sa dernière pièce et vient d'être créée à Oslo, au Norske Teatret.



GABRIEL DUFAY

Gabriel Dufay est un acteur et metteur en scène français, né en 1983. Après des études littéraires (hypôkhagne khâgne) au Lycée Fénelon, il se forme en tant qu'acteur à l'École supérieure d'art dramatique de la Ville de Paris (ESAD) puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (CNSAD), promotion 2007. Il y met en scène en 2006 *Simplement compliqué* de Thomas Bernhard, puis *Le Silence* et *Le Mensonge* de Nathalie Sarraute.

En 2008, il crée la Compagnie *Incandescence*, en vue de défendre un théâtre exigeant, en prise avec la société et constitué d'écritures nouvelles et poétiques qui toutes mettent en jeu les codes de l'écriture dramatique. En tant que comédien, il joue notamment pour Jean-Paul Wenzel, Wajdi Mouawad, Denis Podalydès, Emmanuel Bourdieu, Othello Vilgard, Igor Mendjisky, David Géry, Baptiste Guiton...

Il travaille aussi pour la radio, la télévision, le cinéma, et dirige des stages autour de l'œuvre de Nathalie Sarraute, Jon Fosse, Harold Pinter, Falk Richter et Dennis Kelly, au Théâtre de Carouge, au CNSAD ou à l'École des Teintureries. Traducteur pour L'Arche Éditeur, Gabriel Dufay a également publié des livres d'entretiens avec Denis Podalydès et Michel Bouquet, et un livre autour des fantômes du théâtre : *Hors jeu - des masques à abattre* (2014 - Les Belles Lettres /Archimbaud).

En tant que metteur en scène, il crée en novembre 2009 *Push Up* de Roland Schimmelpfennig au Théâtre Vidy-Lausanne (tournée en 2010 - TnBA, Théâtre de l'Avant-Seine, Théâtre des Célestins, Théâtre de la Criée, Coursive, TDB...). En mai 2013, il traduit et crée *Ylajali* de Jon Fosse au Théâtre de L'apostrophe (tournée en 2014 - Théâtre des Célestins, Théâtre Monfort, Comédie Poitou-Charentes, Manufacture, TNT...). Puis, il crée en octobre 2015 *Journal d'une apparition* d'après Robert Desnos au Théâtre National de Chaillot (reprise en 2016-17), en septembre 2017 *À deux heures du matin* de Falk Richter, au Théâtre du Reflet (Vevey), en octobre 2018, il traduit et crée *Fracassés* de Kate Tempest à la Maison des Arts de Créteil (tournée en 2019 à la Villette, à la MCA, au Théâtre des Célestins...) et en septembre 2021, *Colère Noire* de Brigitte Fontaine à la Maison des Arts de Créteil (tournée aux Plateaux Sauvages).





Images tirées des films *Ghost Story*, *Les fraises sauvages*, *Vertigo*, *2046*, *Inception*, *Le Grand saut* et de la série *Counterpart*